

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 5 Mo. 3 Mo. 1 Mo. POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mo. 4 Mo. 3 Mo. POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05 Les abonnements durent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

BUREAUX : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 JUILLET 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

DEPECHEES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Au Camp du général Shafter devant Santiago.

Washington, 8 juillet.—Le général Shafter a rapporté que la tranquillité régnait hier dans le camp, et les fonctionnaires sont d'un bon même état de choses régnent aujourd'hui.

L'armée ne perd rien par ce repos; au contraire, elle gagne des forces, dit le général Shafter.

De nouveaux renforts sont attendus aujourd'hui ou demain. On pense qu'après leur arrivée l'assaut sera de nouveau donné à la ville. On espère que le combat recommencera demain, quoique le rapport du général Shafter indique qu'il n'avancera pas avant l'arrivée des renforts, si ce n'est pour repousser une contre-attaque des Espagnols.

Le général Shafter et l'amiral Sampson ont tenu une conférence avant-hier. Il y a été décidé que la flotte attaquerait de nouveau les forts situés à l'entrée du port.

Si l'armée est prête cette attaque deviendra générale. Sinon, les opérations de la flotte seront simplement confinées à la tactique de réduire graduellement Santiago par les méthodes régulières de siège.

Tout en coopérant autant que possible avec l'armée la flotte ne sera pas sacrifiée dans cette attaque contre les forts de Santiago. La chute d'un projectile de six pouces tombant de haut sur l'Indiana et traversant le pont, il y a trois jours, durant le court engagement avec les forts, quand la Reina Mercedes a été coulé, a confirmé d'une façon frappante les prédictions des marins expérimentés au sujet des dangereux effets d'un feu dirigé d'un point élevé sur des navires de guerre à courte distance. C'est plus par chance que par habile direction que l'Indiana a échappé à la destruction ou à une perte effroyable de vies humaines par ce seul abus.

Le président est résolu à ne pas sacrifier la flotte pour une petite place comme Santiago. Aux membres de son cabinet il a exposé la position extrêmement dangereuse dans laquelle se trouveraient les Etats-Unis parmi les nations s'ils précédaient leur flotte, qui a impie l'admiration et le respect des plus grandes puissances d'Europe.

Sans notre flotte ou tout au moins sans les «boules-doques» d'acier qui forment actuellement son noyau devant Santiago, nous ne nous sentirions plus aussi en sécurité contre l'intervention arbitraire des puissances européennes que nous nous sentons aujourd'hui.

Le rôle de notre flotte dans l'attaque de demain sera d'appuyer l'armée dans la dernière phase de l'assaut de la ville en entrant dans le port, mais elle n'y entrera qu'après avoir réduit les fortifications de l'entrée et ouvert la voie.

On estime à Washington que c'est la conclusion à laquelle sont arrivés Shafter et Sampson dans leur conférence.

Sampson a envoyé un court rapport après cette conférence, mais le département de la marine n'a pas pu entrer en communication avec lui depuis ce moment. On craint qu'il n'y ait quelques troubles dans les lignes télégraphiques, ce qui serait embarrassant dans les circonstances actuelles.

Shafter n'a rien dit d'un mouvement en avant, ce qui permet de conclure qu'il attend des renforts.

Tous les officiers de marine espagnols capturés seront internés dans les limites de l'école navale d'Annapolis. Ils seront installés dans les logements des officiers américains partis à la guerre; traités avec la plus grande considération, car ils ont conquis l'admiration des marins américains par leur courage splendide en face de la mort ou de la capture presque inévitables.

On pense que l'amiral Cervera sera parmi ces prisonniers, auxquels on donnera sur parole la liberté de circuler sur les terrains de l'école.

UN CORSAIRE ESPAGNOL.

Washington, 8 juillet.—Le département de la marine est informé qu'un corsaire espagnol armé de cinq canons louvoie au large des côtes de la Colombie britannique.

Aux derniers avis le corsaire se trouvait entre le détroit de la Princesse Charlotte et l'entrée de Dixon. L'instruction de se préparer à cette visite a été promptement envoyée aux autorités de la côte du nord-ouest.

Envoi d'un régiment à Honolulu.

Washington, 8 juillet.—A la réunion de cabinet tenue aujourd'hui il a été décidé d'envoyer immédiatement un régiment à Honolulu. Il a été conséquemment demandé au commandant du Présidio, Californie, quelles étaient les forces disponibles.

Le blocus de la côte nord de l'île de Cuba.

Key West, Floride, 8 juillet.—Pendant les opérations importantes sur la côte sud de l'île de Cuba l'escadre de blocus ne reste pas inactive sur la côte nord.

Mardi dernier, en croisant au large de Cardenas, le Maple aperçut un groupe nombreux d'hommes sur le rivage. On n'a pas pu s'assurer si ce groupe était formé par des troupes espagnoles, mais la petite canonnière s'est aventurée à lancer des projectiles d'une distance d'environ 4,000 yards et a dispersé le groupe.

Hier après-midi le Maple a arrêté le vapeur anglais Victoria allant de Progresso, Yucatan, à New York avec un cargaison de chanvre.

Le bruit courait que ce navire devait charger des provisions à Vera Cruz et tenter d'entrer à la Havane. Au dernier moment il a renoncé à sa tentative.

Come ses papiers étaient en règle il a pu continuer son voyage.

Rapport du général Shafter sur les pertes de chaque division.

Washington, 8 juillet.—Le département de la guerre a reçu du général Shafter une dépêche annonçant, d'après les informations qu'il a pu obtenir jusqu'à date, le total des pertes dans chaque division, excepté dans la division du général Wheeler, placée sous son commandement.

Cette dépêche est ainsi conçue: Playa del Este, près de Santiago, 6 juillet.—Impossible jusqu'à présent de fixer des chiffres, mais 1,052 blessés ont été soignés à l'hôpital de Siboney et il y en a encore 200 à Playa del Este.

La division Lawton a eu quatre officiers et soixante-quatorze hommes tués; 14 officiers et 317 hommes blessés, et un homme a disparu.

La division Kent a eu 12 officiers et 877 hommes tués; 36 officiers et 562 hommes blessés, et il en manque 62 à l'appel.

Dans la brigade de Bate 4 hommes ont été tués, et deux officiers et 26 hommes ont été blessés. Il en manque cinq.

Dans le corps des signaux un homme a été tué et un autre blessé.

Le rapport du général Wheeler n'a pas encore été reçu.

Signé: SHAFTER.

La division du général Lawton comprenait les 8e, 22e, 1er, 4e, 25e, 7e, 12e et 17e régiments d'infanterie des Etats-Unis et le 2e d'infanterie des volontaires du Massachusetts.

La division du général Kent était composée des 16e, 6e, 2e, 10e et 21e des volontaires de New York.

Le général Bates commandait la seconde brigade de la division Kent; elle comprenait les 2e, 10e et 21e régiments d'infanterie des Etats-Unis.

Retour de l'amiral Camara en Espagne.

Paris, France, 8 juillet.—Une dépêche d'Ismaïl dit: L'escadre de l'amiral Camara est rentrée dans le canal de Suez. Elle retourne en Espagne.

Nominations confirmées.

Washington, 8 juillet.—En séance exécutive le sénat a confirmé toutes les nominations envoyées aujourd'hui par le président McKinley.

Récit de Hobson.

BOMBARDEMENT PROCHAIN DE SANTIAGO. A LA HAVANE. Message du général Shafter. Situation grave en Espagne. A CHICKAMAUGA. Liste des survivants du désastre de La Bourgozès. L'affaire du Merrimac racontée par Hobson dans tous ses détails.

New York, 7 juillet.—Une dépêche de Santiago de Cuba, au Herald, dit:

Votre correspondant a vu Hobson, après qu'il eut fait son rapport à l'amiral Sampson, et il a bien voulu communiquer au Herald des détails sur ce qui lui est arrivé.

Il a commencé par exalter la bravoure de son équipage.

Nous sommes restés 33 jours dans une prison espagnole, a dit Hobson, et plus j'y pense, plus je trouve merveilleux que nous soyons encore en vie.

Il était environ 5 heures du matin, quand le Merrimac est entré dans l'étroit chenal et s'y est avancé à pleine vapeur, sous le feu des canons du château Morro. Il régnait un silence de mort. L'obscurité était telle que nous pouvions à peine apercevoir la rive. Notre plan était de jeter l'ancre à notre tribord à un point désigné d'avance, à la droite du chenal, de renverser nos machines, de faire tourner le Merrimac de façon à le placer directement en travers du chenal.

Ce plan avait été bien arrêté d'avance; mais les circonstances sont en train de rendre l'exécution impossible.

Nous embarras commença, quand le Merrimac est entré dans le chenal. Le silence de mort qui régnait fut tout à coup troublé par le bruit que faisait un petit bateau qui avançait vers nous, du rivage.

C'était évidemment un bateau de garde. Il arriva jusqu'à l'arrière du Merrimac et tira plusieurs coups de feu.

Le gouvernail du Merrimac fut enlevé par ce feu. C'est ce qui explique comment le navire carbonnier n'a pu sombrer en travers du chenal.

Nous ne nous aperçûmes de la perte du gouvernail, que quand le Merrimac ne put plus manœuvrer. Forcé nous fut de nous tirer d'affaire le mieux que nous pourrions.

La marche à travers le chenal était très excitante, le bateau de garde avait donné l'alarme.

Les mines ne causèrent aucun dommage, bien que nous entendissions le bruit souterrain et que nous sentissions le navire trembler.

Nous marchions dans les ténébreuses, et c'est cette obscurité qui nous a sauvés d'une complète destruction. En un moment, les canons du Viscaya, de l'Quendo et les batteries du rivage dirigèrent leurs feux sur nous. Des mines sous-marines et des torpilles firent explosion autour de nous, ce qui redoublait nos anxiétés.

Quand le navire fut placé dans la position que nous voulions lui donner, et que nous nous aperçûmes que nous avions perdu notre gouvernail, j'appelai mes hommes sur le pont et adjointement on les mettrait la chaloupe à l'eau, je touchai le bouton et l'explosion eut lieu.

An même moment, deux torpilles nous furent envoyées par la Reina Mercedes et frappèrent le Merrimac par le milieu.

Je ne sais si ce sont nos explosibles ou les torpilles espagnoles qui ont produit l'explosion; mais le Merrimac fut soulevé hors de l'eau et s'en alla en pièces.

L'affaire faite, nous nous jetâmes dans la chaloupe et compâmes l'amarre du Catamaran. Un grand cri de joie partit des forts et des navires, quand on vit le charbonnier sombrer. Les espagnols croyaient,

en effet, avoir affaire à un navire de guerre.

Nous essayâmes de sortir du port sur le Catamaran, mais il y avait un violent courant qui nous en empêchait. Quand le jour arriva, nous étions encore à nous débattre dans l'eau.

C'est alors, pour la première fois, que les espagnols nous aperçurent, et une double de la Reina Mercedes vint nous prendre. Il était alors un peu plus de 5 heures du matin, et nous étions restés dans l'eau plus d'une heure. Nous fûmes conduits à bord de la Reina Mercedes et, plus tard, envoyés au château Morro.

Là, on nous enferma dans des cellules, dans l'intérieur de la forteresse.

Le premier jour où la flotte commença à bombarder le Morro, je pouvais seulement entendre le affinement des obus et le bruit qu'elles faisaient en tombant. Mais, d'après ce que disaient les sentinelles, on pouvait juger que les bombes n'avaient pas fait grands dommages.

Après le premier bombardement, le consul anglais Ramden protesta et l'on nous conduisit dans l'hôpital.

La j'étais séparé de mes hommes: je ne pouvais les voir qu'avec une permission spéciale.

Montague et Kelly tombèrent malades, il y a deux semaines; ils étaient atteints de la malaria; j'eus deux fois la permission de les visiter.

M. Ramdell a été plein d'égards pour nous; il a demandé que Montague et Kelly fussent placés dans une salle plus saine de l'hôpital—ce qui fut fait immédiatement. Quant à moi, j'ai bien peu de choses à dire. Tout d'abord, les Espagnols n'étaient pas bien disposés à nous accorder quelque confort; mais quand quelques-uns des leurs tombèrent entre nos mains, ils s'humanisèrent un peu, et nous traitèrent mieux.

Dans la ville, les aliments sont rares et l'on m'a dit que nous étions mieux traités que les officiers espagnols.

Annouces du commencement du bombardement.

Washington, 8 juillet.—Le général Shafter et l'amiral Sampson ont arrêté ensemble un plan de campagne.

Demain, à midi, l'amiral commencera à bombarder la ville, de l'extérieur du port.

La situation à la Havane. La lettre du correspondant du Times, de Londres.

Londres, 8 juillet.—Les fonctionnaires de l'ambassade espagnole, ici, disent qu'ils n'ont aucune connaissance de négociations de paix, pour le moment.

Une dépêche des Etats-Unis déclarant que les américains ne peuvent prendre Santiago et que les efforts incessants qu'ils ont faits jusqu'ici, les a conduits «à deux doigts d'un désastre», n'a leur arrive pas de renfort, a été publiée à Madrid et télégraphiée.

Le Times d'aujourd'hui publie une longue lettre de son correspondant, E. W. Knight, en date de la Havane, 6 juin.

L'auteur y parle de la difficulté d'aborder dans Cuba, de ses mines en prison, et de son relâchement.

En ce qui concerne les affaires de la Havane, M. Knight dit qu'il a trouvé la ville dans un tout autre état que le prétendent les américains; la ville est parfaitement tranquille.

Il n'y a aucun symptôme d'excitation populaire. Il n'a jamais été question de massacre déshonorant.

Il n'y a pas le moindre signe de famine, seulement les provisions sont très chères.

Il y a une grande misère parmi les pauvres qui se trouvent sans ouvrage, par suite du blocus; mais cette détresse n'est pas plus grande que celle qui existe parfois à Londres.

Le même correspondant fait un grand éloge de l'esprit de la population.—Pas d'excitation; pas de frayeur. Un grand calme et la détermination de défendre le pays jusqu'au bout. Tous ici, désirent ardemment que les Américains descendent à terre, pour en finir une bonne fois dans une bataille avec les Espagnols.

Ces derniers, ajoute-t-il, sauront montrer de quoi ils sont capables, quand le moment viendra.

Rapport du général Shafter.

Washington, 8 juillet.—Le Département a affiché la dépêche suivante:

L'Hon. secrétaire de la guerre: Camp près de Santiago, 7 juillet.

Tout est parfaitement tranquille aujourd'hui.

A la requête du général espagnol, les employés de la Compagnie du câble anglais lui ont été envoyés pour télégraphier à son gouvernement et le consulter sur la reddition de la ville.

Nos hommes sont pleins de confiance: leur situation s'améliore, tous les jours. Les blessures sont beaucoup moins dangereuses que celles qui sont faites généralement par les balles du calibre 45. Il y aura peu d'amputations à faire, une dizaine peut-être, tout au plus. Il y a 150 cas de fièvre depuis 4 ou 5 jours; mais il n'y a rien de sérieux. Quant à moi, je vais mieux.

SHAFTER. Major-général.

Nouvelle levée en Espagne. Situation critique.

Londres, 8 juillet.—Une dépêche de Madrid dit que l'Espagne reconnaît sa défaite et commence à se rendre compte de la grandeur du désastre.

La presse conservatrice exhorte les bons citoyens à maintenir la paix.

Une circulaire importante a été envoyée à toutes les organisations républicaines, portant cette devise: «Préparez-vous».

Pendant ce temps-là, on prend des précautions extraordinaires pour prévenir tout trouble intérieur.

Le général Correa, ministre de la guerre, travaille nuit et jour.

Un nouvel appel va être fait pour les îles Canaries. On va lever des réserves d'infanterie et de cavalerie. On va augmenter de deux pièces chaque batterie d'artillerie.

Le 15 juillet, les armées de la Péninsule s'élèveront à 220,000 hommes.

Sur toutes les lignes ferrées, des trains sont prêts à faire les transports nécessaires.

Cependant, des hommes jouissant d'une haute influence prétendent que l'armée, officiers et soldats condamne la guerre; ils ne veulent plus verser le sang pour satisfaire l'amour-propre et exécuter les plans de quelques politiciens. Il y a donc à douter de l'attitude des troupes, en cas de guerre civile.

De leur côté, les officiers sont divisés sur la question de dynastie; ils ne sont pas d'accord sur la vraie légitimité, sur les droits des prétendants au trône.

La question de succession est un important facteur dans la situation.

On croit que le gouvernement cherche un prétexte pour arrêter Weyler. On ne sait quel parti il peut prendre, en cas de troubles.

Au Camp de Chickamauga.

Camp de Chickamauga, 8 juillet.—Les payeurs de l'armée du gouvernement sont à l'œuvre. Ils n'ont plus à payer qu'une demi-douzaine de régiments. Ce soir, les régiments seront prêts à partir pour le Sud.

Le montant déboursé, ici, s'élève à près de \$2,500,000, chaque régiment recevant une moyenne de \$38,000.

Cette paie générale a fait du bien et du mal. Elle a permis aux soldats qui se trouvaient sans argent, depuis longtemps, d'acheter bien des objets dont ils avaient le plus grand besoin.

Mais elle a aussi fourni à bien des soldats l'occasion de se griser—ce qui occasionne autant de trouble au ville qu'au camp. Les choses en sont arrivées à un tel point, qu'on a été obligé d'interdire toutes les permissions.

La masse des hommes que l'on voit, chaque jour, en ville, ont échappé à la vigilance des sentinelles, et ont sauté par-dessus les fossés ou les barrières.

Un ordre général a été lancé, qui interdit toute sortie du camp, sans un ordre émanant du quartier-général de la division. Chaque homme doit faire sa demande, un jour à l'avance, à son colonel, lequel le renvoie à l'adjoint; de là, le papier passe au quartier-général, qui approuve ou refuse.

Beaucoup ont envoyé leur argent chez eux.

Ainsi, au camp Thomas, il s'expédie, tous les jours, une moyenne de \$16,000 en mandats de poste. Il a fallu, à la poste du camp, ajouter 4 nouveaux commis à ceux qui existaient déjà.

Les Sauvées de la Bourgogne.

Boston, 8 juillet.—Le steamer Halifax, de la ligne Plant, est arrivé ici, ayant à bord 169 survivants de la Bourgogne, qui a sombré devant

Sable Island, lundi matin, après être entrée en collision avec le Cromartyshire. On a dressé sérieusement une liste des passagers. Elle démontre qu'il y avait à bord 714 personnes, dont 560 ont perdu la vie, et 164 ont été sauvées.

Au nombre des sauvés se trouvent 12 passagers de deuxième classe, 47 étaient dans l'entrepont, le reste appartenait à l'équipage.

Boston, 8 juillet.—Voici la liste complète des passagers sauvés de la Bourgogne. Elle est absolument correcte, revue et corrigée par le 2e commis de la Bourgogne et par le 1er commis Cook, du Halifax.

Passagers de Deuxième Classe: M. et Mme A. La Casse, Plainville, N. J.; Albert Gaidit, A. Archard, L. Zerland, Comensu, H. Kraemer, Jake Hooarech, B. Ceranani, Patrick McKeown, Chales Liebra, O. Zaiger.

Passagers d'entrepont: Nicolas Antonietta, Stephano Susa, Ernest Delmetto, L. Thannetta, Gustav Grimauz, Leon Fuhrer, Jacob Matkevred, C. E. La Kong, Anton Ross, Joseph Richmond, Anton Coubalabic, Franz Kelmet, Anton Dous, Thomas Molotash, Nicholas Thomas, Yvan Borich, Marco Barato, B. Muscari, John Telby, Elias Ardolli, Dominich Biencoup, John Carlivette, Nickolas Klopolis, John Covey, John Michael, Sergius Isaac, Christoforo Brunini, J. Bollur, August Bergi, John Burgi, Charles Toddwell, Fred Myffer, Eugene Barrelli, C. Parehart, Nicole Augustina, Martin Adriana, Gus Parine, Carl Cassal, Mathes Zurich, Joseph Tuok, Raupani Bellagrine, Charles Albert Jucanette, Carl Antonio, Gastony Begist.

Armistice prolongé. Le plan d'attaque de Santiago.

Quartier général du général Shafter, devant Santiago de Cuba, 7 juillet.—via Kingston, Jamaïque, 7 juillet, 5h. du matin.—L'armistice a été prolongé jusqu'à samedi, pour donner au général Linares le temps d'entrer en communication avec le capitaine général Blanco et Madrid.

Pas un seul coup d'arme a été tiré de part et d'autre; mais on poursuit avec activité les travaux sur les batteries et les retranchements. Notre position est grandement fortifiée, depuis 48 heures. Les lignes américaines se sont avancées jusqu'à 400 yards de l'ennemi, et nos batteries sur les hauteurs dominent celles de la ville.

La division du général Lawton s'est avancée de 300 yards, à la grande surprise de l'ennemi.

On a jeté des ponts sur les cours d'eau, ce qui permet de faire le transport de la grosse artillerie, et les chemins ont été grandement améliorés.

Si les hostilités recommencent, le plan, du côté du général Sampson, est de bombarder les forts de l'entrée du port; et, après avoir débarrassé le terrain, de faire aborder un millier d'hommes et d'occuper les tranchées dans le port avec des crocs en fer pour enlever les torpilles et contraindre le port.

La flotte pourra alors entrer et bombarder la ville, pendant que, du côté de terre, on lui donnera l'assaut.

Le général Garcia, commandant des insurgés, a reçu hier, l'ordre de ne pas attaquer les Espagnols tant que les négociations continueront.

Destruction de la station de quarantaine à Mobile.

Mobile, Alabama, 8 juillet.—La station de quarantaine établie dans la baie de Mobile a été détruite ce matin par un incendie. Les machines à fumiger, le wharf, etc., n'existent plus. L'installation avait coûté \$50,000 et n'était assurée que pour \$15,000.

Le montant de l'assurance permettra d'assurer le fonctionnement du service, mais non sans une perte de temps qui privera la baie des facilités de fumigations pendant la plus grande partie de la saison de quarantaine.

Les navires peuvent être fumigés à la station de quarantaine nationale établie à l'île aux Vaisseaux.

Déclaration de l'ambassadeur d'Espagne à Rome.

Rome, 8 juillet.—Une dépêche spéciale de Rome à l'«Evening Journal» dit que l'ambassadeur d'Espagne en Italie a fait à son correspondant la remarque suivante:

«Si toutes les puissances invitent l'Espagne à conclure la paix elle cédera».